

loises de Delacroix, fait don, pour nos collections des objets suivants :

1° Une boîte oblongue en laque, avec une ornementation très variée, ayant dû servir de plumier, provenant de la Perse et donnée, il y a quelques années à notre collègue, par le souverain de ce pays;

2° Deux sabres persans du xvii^e au xviii^e siècle; un sabre du Japon du xvi^e siècle. Ces armes damasquinées, fort belles, renfermées dans des fourreaux, ont été données à M. Griolet par un japonais, son ami, de Tokio;

3° Un encrier du Tonkin du siècle passé; petite merveille de découpe artistique;

4° Une poignée en ivoire sculpté, style barbare, provenant également du Tonkin; la sculpture est d'une délicatesse remarquable;

5° Quatre mignonnes statuettes en bois sculpté, d'un fini rare et que chaque assistant examinait avec la plus vive attention.

De chaleureux remerciements ont été adressés séance tenante au bienveillant donateur.

MORT DE M. HENRI PILLE

En attendant la notice sur la vie et les œuvres de ce peintre de talent, dessinateur distingué — qui fait partie de notre Société depuis près de 20 ans — notice que M. Fr. Henriet doit nous lire le mois prochain, il neus a semblé que la Société accueillerait volontiers l'article qu'a publié sur cet artiste, le critique du *Figaro*, M. Arsène Alexandre. Cet article a paru dans le n° du 5 mars, le lendemain de la mort de M. Pille.

Obsèques. — Beaucoup de monde samedi 13 mars à Notre-Dame-de-Lorette où l'on célébrait les obsèques de M. Henri Pille. Le deuil était conduit par le frère et le neveu du défunt (grand prix de Rome pour l'architecture, 1896). les cordons du poêle étaient tenus par M^e Pouillet,

bâtonnier de l'ordre des avocats (qui s'est fait une spécialité de la défense des droits de la propriété artistique); M. Bouguereau, président de l'Association Taylor; M. Robida, de la Société des dessinateurs-illustrateurs (Société dont M. H. Pille était le président); MM. Tony Robert-Fleury et Guillemet, représentant la Société des Artistes français, M. le docteur Lafon ami particulier du défunt.

Avant l'inhumation au cimetière Montmartre, des discours ont été prononcés par M^e Pouillet, M. Fernand Cormon, peintre, au nom du Comité de la Société des Artistes français, et par le commandant de Barthe, ami personnel, qui en quelques mots justes qui ont vivement impressionné l'assistance, a dit ce qu'était l'homme, et le peintre unanimement regretté.

Notre Société était représentée aux obsèques par MM. Fr. Henriet et Corlieu, ami de M. Pille; elle unit ses regrets à ceux que suscite la mort prématurée de cet artiste distingué, de ce collègue qui laisse le souvenir d'un homme simple, bon et doué d'un talent hors ligne qui s'est révélé dès ses premières années au collège de Château-Thierry.

Avant de donner sur la commune de Courmont (canton de Fère-en-Tardenois) les renseignements venant compléter ceux que nous possédons déjà, nous avons pensé qu'il était bon de mettre sous les yeux de nos collègues la biographie du général du génie Michaux, enfant de Courmont. Par une disposition que nous approuvons absolument, M. l'instituteur a fait insérer, dans le petit registre consacré à la monographie de la commune et qui est déposé à l'école, la biographie du général publiée par le *Moniteur* du 13 février 1878.

Nous approuvons cette sage mesure et nous sommes persuadé que le maître donne cette biographie à lire et à relire à ses élèves, aux adultes afin de rappeler le souvenir d'un compatriote qui s'est élevé par son propre mérite,

par un patriotisme ardent ; c'est un exemple réconfortant comme celui que peut offrir la vie du colonel Sérurier.

Michaux, Antoine, est né à Courmont le 24 octobre 1770. A la suite d'études qu'il devait compléter plus tard, il entra à l'école d'application du génie, transférée depuis peu de Mézières à Metz. D'abord attaché à l'armée du Nord, il fut désigné pour l'expédition d'Égypte, puis envoyé en Hollande, en Espagne. A la Restauration, il conserva son grade de maréchal de camp et fut nommé directeur du génie à Grenoble, puis en Corse ; il fit ensuite partie, en 1823, du Comité de défense générale, et nommé inspecteur du corps des sapeurs-pompier de la Ville de Paris. Admis à la retraite en 1832, il se retira à Versailles, devint membre du conseil municipal et s'occupa activement de l'administration de cette ville. Michaux occupait ses loisirs à la rédaction de « l'Histoire de l'Expédition d'Égypte ». Il fut enlevé, par une mort imprévue, au commencement de l'année 1848.
